

---

de Perrault. Quand la jeune fille est à se promener en voiture, elle rencontre la fée habillée en mendicante ; elle fait arrêter son carrosse pour que la fée puisse y monter, et la fée, ravie de cette marque de bon cœur, marie Cendruse à un beau monsieur.

J'ai recueilli dans l'Ille-et-Vilaine un conte intitulé : *Poucerot* ou *Peucerot*, qui ne diffère du *Petit Poucet* que par les détails : l'ogre a deux bottes de sept lieues, et quand il se met à la poursuite des petits garçons, il n'en prend qu'une. Poucerot la lui dérobe pendant qu'il est endormi, et, après avoir demandé de l'argent à l'ogresse, il se sauve avec ses frères et achète une belle ferme. Mais l'ogre prend sa seconde botte de sept lieues et se met à la poursuite de Poucerot, qui finit par le laisser et par lui enlever sa seconde botte.

Une petite fille des environs de Moncontour m'a récité, sous le titre de *Petit Peuçot*, un conte qui n'est guère différent de celui de Perrault ; l'ogre y est appelé *Sarrasin* ; — plusieurs fois j'ai entendu nommer les ogres des sarrasins. A la fin *Peuçot* va à la cour d'un roi, qui lui promet sa fortune s'il peut rapporter le *corne* (cor ou trompette) du sarrasin ; il parvint à s'en emparer par ruse.

Dans un autre conte intitulé : *la Perle* (*Contes populaires de la Haute-Bretagne*, n° XIX), trois frères, dont l'aîné et le plus rusé se nomme la Perle, vont chez un ogre ; l'ogresse les met à coucher avec ses filles et leur place sur la tête des bonnets ; pendant la nuit, la Perle substitue les bonnets aux couronnes des filles, et l'ogre, trompé par cet échange, tue ses filles et veut ensuite, quand il a reconnu son erreur, manger la Perle et ses frères ; mais la Perle persuade à l'ogre de le laisser engraisser. La Perle vole à l'ogre ses bottes qui font sept lieues à l'heure, sa lune qui éclaire sept lieues à la ronde (Cf. Luzel, *le Géant Goulaffre*, demi-lune qui sert de lanterne) et sa ba-

guette. Le géant, qui avait d'autres bottes, se met à la poursuite des enfants qui lui échappent, en faisant, grâce à la baguette, couler entre eux et l'ogre une rivière si profonde qu'il ne peut la traverser. (Cf. sur les bottes de vitesse, Deulin, *Contes de ma mère l'Oye*, p. 326 et sqq.)

On peut consulter sur le mythe de *Poucet* la savante dissertation de M. Gaston Paris, *Le Petit Poucet et la Grande Ours*, Paris, Franck, 1875 ; sur l'ensemble des *Contes de Perrault*, l'excellente introduction que M. André Lefèvre a mise en tête de son édition de Perrault, nouvelle collection Jannet, 1878, et l'ouvrage de Deulin cité plus haut.

